

Bien raconter c'est soigner la construction de l'histoire, soigner l'oralité avec tous les outils que nous offrent le conte traditionnel. L'oralité est cruciale pour nous conteurs, pour captiver le public et faire vivre l'histoire que nous souhaitons raconter.

C comme **Cadre** : situer le contexte, le lieu, l'époque, l'atmosphère.

O comme **Objectif** : déterminer l'enjeu théologique que nous voulons mettre en lumière, le rédiger : un sujet, un verbe, un complément, un enjeu spécifique au récit travaillé. Nos choix, dans notre récit, seront toujours fait pour servir cet enjeu.

N comme **Narratif** : quand mon récit commence à prendre forme, je travaille tout particulièrement le début et la fin (une seule fin, pas une cascade de fin) je vérifie que toutes les séquences du texte sont bien représentées par mes tableaux. Attention aux pièges de l'écrit, dans lequel on risque d'oublier les images, le VATOG. Attention aux récits appris par cœur, il y a toujours le risque d'un trou de mémoire. Comment s'adapter à un public inattendu ? Comment garder la fraîcheur de l'improvisation, une vraie spontanéité dans une atmosphère vivante, ajouter des éléments nouveaux, être vraiment présent dans le moment et réagir aux réactions du public ? Impossible si on est prisonnier d'un récit appris par cœur !

T comme **Tension** : créer une tension, un suspens pour maintenir l'intérêt du public. Travailler le rythme, pour tenir cette tension.

E comme **Emotion** : permettre au public de ressentir des émotions, c'est ce qui rend une racontée vivante, c'est ce qui crée la connection et même la communion avec le public.

Les émotions ressenties jouent un rôle essentiel dans l'évaluation d'un spectacle, elles nous font nous connecter à l'histoire, nous permettent de nous identifier aux personnages, ou de traiter des expériences difficiles, de manière contrôlée.

Les émotions ne sont pas toujours faciles à gérer par le conteur lui-même : il faut les canaliser, les exprimer de manière justes et supportables. Des émotions positives comme la joie, le plaisir, l'excitation, la surprise peuvent donner au spectateur envie de vivre l'expérience à son tour.

N'hésitons pas à provoquer le rire, c'est si bon ! Il y a des moyens qui peuvent nous y aider : l'exagération, le jeu de mots, l'ironie, la surprise...

Racontons chaque fois comme si c'était la première fois que l'on racontait notre histoire.

Pour finir trois conseils :

❑ **S'amuser avec le rythme**, accélérez, ralentissez, laissez place aux silences, au bon moment, au bon endroit. Alors les émotions vont naître au cœur de ceux qui vous écoutent.

❑ **Lâcher prise, se faire plaisir**, jouer avec les mots, créer des effets, et notre public s'amusera avec nous.

❑ Enfin, **se faire confiance**. Avoir confiance en nos histoires, avoir confiance en nos mots, en notre voix, en notre personne, notre corps. Se dire qu'on est beau-belle quand on raconte, aimer le public, le regarder.

Ne nous jugeons pas, racontons avec le cœur, avec nos tripes... Et c'est certain, notre public se réglera.

Je suis convaincue que notre mission est plus importante que jamais, que les curieux de la bible sont nombreux autour de nous, allons à leur rencontre. Osons raconter à nos amis, à nos familles, osons trouver des nouveaux lieux pour proposer la Bible, osons l'espérance, c'est sûr, on peut faire du bien avec nos contes !

Pascale L. présidente de CCR